

CHARLES FANTIN

MÉDITATION
SUR LA LANGUE
ET LE POUVOIR

TOME 1



TOME 1
LA PROMESSE

Préface • 9

Le vide • 17

La respiration • 22

Les origines • 26

La circularité • 53

Les circonstances • 75

La langue • 88

Le corps • 97

Le sens • 110

La phrase • 127

Le verbe • 136

Bibliographie • 155

SOMMAIRE

PRÉFACE

*« N'avez-vous jamais vu un chien rencontrant
quelque os à moelle ?
C'est, comme dit Platon au livre II de La République,
la bête la plus philosophe du monde.
Si vous l'avez vu, vous avez pu noter avec quelle dévotion
il guette son os, avec quel soin il le garde, avec quelle ferveur
il le tient, avec quelle prudence il entame, avec quelle
passion il le brise, avec quel zèle il le suce. »*

RABELAIS, *GARGANTUA*

Comme le chien de Rabelais, Charles Fantin croque les mots avec gourmandise pour en tirer la précieuse moelle et nous en nourrir.

Après une vie passée dans l'environnement des dictionnaires et des encyclopédies ; après avoir relu et corrigé pour les autres des milliers de documents, l'auteur a pris le temps de méditer sur l'objet de sa vie : la langue française. Encyclopédiste, latiniste, helléniste, fin grammairien, amoureux sans limite de la langue française, l'auteur s'est donné comme tâche de la servir.

Plaisir de jouer avec les phrases et les mots.

On se laisse porter, guider, au risque de se perdre parfois dans le labyrinthe d'une pensée qui se construit, se partage, interroge en évitant de donner une réponse convenue et préfabriquée aux questions que tout honnête homme se pose.

Le fil rouge de cette belle méditation, c'est l'homme, l'homme parlant, lisant, écrivant, l'homme libre, ou plus

précisément à la recherche de sa liberté, condition première de son bonheur, évidemment à partager avec des complices.

Amoureux de la terre, de la vie, amoureux de l'homme.
Amoureux de la langue française.

« Si la langue ne peut lire l'avenir, elle peut le prédire (pré-dire) par le croisement de mots et de sens qui montrent et construisent où nous allons. Méditation sur la langue et le pouvoir, qui est le livre de la libération des hommes par les mots, peut nous instruire par les mots sur les pièges où nous nous enfermons inexorablement et qui nous enchaînent à jamais. »

Cet élan nous vaut, à partir du verbe latin *parere* (rendre visible) un bel éloge indirect de l'écologie :

« Comment l'homme à qui il est donné de voir dans la lumière a-t-il pu se mettre à douter et du monde qui l'entoure et de sa propre vision, tirant un rideau entre lui et la nature, plaçant le voile de l'illusion, du faux-semblant sur ses yeux comme une paupière opaque, et le voile de l'apparence, d'une image fausse sur la nature de ce qu'il regarde ? »

Cette méditation sur la langue française est servie, au-delà des mots toujours bien choisis, par une syntaxe particulièrement fluide, préférant la juxtaposition et la coordination à la possible lourdeur de la subordination.

Les ressources inépuisables de l'étymologie peuvent conduire les élèves à une maîtrise intelligente de l'orthographe, et cela paraît bien nécessaire, mais, en même

temps, elles peuvent nous conduire sur le chemin de la poésie : « *Avec l'étymologie et le sens retrouvé, à chaque mot il y a la place pour dix mille haïkus. Où est le sens de la beauté lumineuse.* »

L'auteur nous en donne une application plus loin, par exemple :

« Sur-le-champ, c'est tout de suite, aussitôt, aussi tôt. L'accent circonflexe est la trace écrite d'un s. Tost. Ainsi écrit, on pense à toast. Tostus, brûlé, est le participe passé de torrere, sécher par les flammes, griller. Odeur des mots, rapidité des chairs saisies par le feu. »

En effet, la lexicographie bien comprise s'appuie sur l'étymologie, voie royale pour comprendre la langue et le monde de l'homme.

Pour révéler les richesses de notre langue au lecteur, pas nécessairement spécialiste, il est nécessaire non seulement de la maîtriser dans sa diversité contemporaine, mais également d'en remonter le cours historique. La science étymologique, largement méconnue, exige, de plus, de maîtriser les langues grecque et latine, grand-mère et mère du français. Ces connaissances sont devenues rares de nos jours : après un apprentissage long et difficile, peu valorisé à l'école comme à l'université, elles ne conduisent pas facilement à un avenir professionnel et social recherché. Elles sont donc malheureusement peu choisies et de moins en moins enseignées.

Sur ce point, cet ouvrage nous donne la démonstration de l'utilité de remonter à son étymologie pour comprendre

un mot et même aller au-delà du sens pour élargir la réflexion par les mots apparentés, par exemple :

« Si l'on se pose dans la nature, qu'on sort de sa tête et descend dans la poitrine, dans les poumons, pneumon, en grec, qu'on cherche son souffle, pneuma, qu'on est dans le pneumatique, "relatif à l'air", qu'on est en accord avec ce qui nous environne, on se sent respirer. On sent ce mouvement de la respiration. Si ce mouvement s'apaise, on sent que tout respire autour de soi. Ça se sent sur la peau, à travers la peau, la peau respire... »

Des développements comme celui-ci, on en déguste avec bonheur des dizaines tout au long de l'ouvrage.

L'auteur dépasse la technique, le savoir encyclopédique, pour laisser sa sensibilité et sa pensée éveiller notre intérêt. Alors, au-delà de l'étymologie, de la définition du sens, en le lisant, on s'ouvre à la philosophie, c'est-à-dire à la recherche de la sagesse sous ses diverses applications.

Au-delà de l'étymologie, et grâce à elle, Charles Fantin est toujours surprenant, il nous propose, au fil des pages et des mots, de partager son humanisme :

« Un tyran est par définition destituable, ce n'est qu'une question de temps. En général, c'est par un autre tyran. Les êtres vivants sont-ils condamnés sur la Terre à subir l'autorité souveraine de quelques-uns en mettant leur vie à leur service (...) ? Il faudra bien secouer certains mots encore et tenter de les faire résonner. »

Sans lourdeur doctrinale, l'air de rien, l'auteur nous instruit et nous élève.

Sous sa plume avisée, dans le prolongement de cette *Méditation*, nous attendons avec impatience un « Éloge de la lexicographie », voire un « Traité de lexicologie appliquée ».

Mais je romps là mon bavardage, je ne voudrais pas voler une minute de temps au lecteur afin de le laisser entrer plus avant dans cet essai.

Encore merci à Charles Fantin de nous avoir entraînés dans une savoureuse méditation. Nous en sortons enrichis, nullement repus et pleins de projets.

Odéric Delefosse